4. LA CONJUGAISON DES VERBES



AU BORD DU CANAL

Catherine atteignit bientôt le fond du pré et de la châtaigneraie ; là s'ouvrait le canal large de deux mètres, profond d'autant, qui menait l'eau brune à un ancien moulin bâti en contrebas et abandonné depuis longtemps aux orties et aux ronces. Les nénuphars, les iris, les joncs envahissaient peu à peu le canal, mais, çà et là, parmi les plantes aquatiques, s'ouvraient de calmes clairières. Elle se plaisait à s'asseoir au bord de ces étendues partagées d'ombre épaisse et de lumière, elle y jetait des brindilles que le faible courant entraînait lentement.

G.-E. Clancier (*Le pain noir*, Robert Laffont).

Observons et réfléchissons.

1. *Les nénuphars, les iris, les joncs* ***envahissaient*** *peu à peu le canal, mais çà et là,* ***s'ouvraient*** *de calmes clairières :* les verbes de ces deux propositions ont leur infinitif en ***-ir.*** Pourtant ils ne sont pas du même groupe de conjugaison. Donnons quelques formes du présent de l'indicatif de ces deux verbes : j'ouvre, il ouvre, nous ouvr**ons** ; j'envah**is**, il envah**it**, nous envah**issons.**

2. Classons les verbes du texte dans les trois groupes de conjugaison. Nous remarquons que les verbes du 2e et du 3e groupe se terminent généralement par **-s** à la 1re personne du singulier de l'indicatif présent. Cependant le verbe *ouvrir* se conjugue au présent de l'indicatif comme les verbes du 1er groupe : *j'ouvre, il ouvre.*

3. *Catherine* ***atteignit...*** : c'est le passé simple du verbe *atteindre*, un verbe dont la conjugaison est délicate : présent : *j'atteins, il atteint, nous atteignons ;* futur : *j'atteindrai ;* passé simple : *j'atteignis.*

4. Elle se plaisait à s'**asseoir.** On pourrait dire : ***Elle s'asseyait*** volontiers. Encore un verbe difficile à conjuguer. Au présent l'on peut dire : *je m'assieds ou je m'assois ; elle s'assied ou elle s'assoit, nous nous asseyons ou nous nous assoyons.* Conjuguons ce verbe aux temps usuels. *(Tableau de conjugaison, p. 376)*

LEÇON

A. La conjugaison des verbes et les trois groupes de conjugaison.

a) **Les verbes actifs peuvent se classer en verbes à présent en e (je chante) et en verbes à présent en s (je finis, je sors).** Mais les verbes à présent en **s** comprennent les verbes en **is, issons** (je fin/**is**, nous fin/**issons**) et les verbes où l'**s** est jointe directement au radical (je sor/**s**, je reçoi/**s**, je fai/**s**).

Ainsi sont formés trois groupes de conjugaison :

1er ***groupe,*** type ***chanter.***	je chant/**e** (infinitif en **er**, présent en **e**).
2e groupe, type ***finir.***	je fin/***is,*** nous fin/***issons*** (infinitif en ***ir***), présent en ***is, issons.***
3e groupe, sortir, recevoir, faire.	je sor/***s,*** je reçoi/***s,*** je fai/***s ;*** infinitif en ***ir, oir, re.***

b) **Le 1er groupe comprend les quatre cinquièmes des verbes français.** C'est une *conjugaison vivante* et quand il se crée un verbe nouveau, il est d'ordinaire en **er** : *téléphoner, radiodiffuser.*

Le 3e groupe comprend une centaine de verbes qu'on appelait jadis *verbes irréguliers ;* c'est *une conjugaison morte*, et certains verbes aux formes compliquées tendent à disparaître devant des verbes plus faciles à conjuguer : ainsi *fermer* et *clôturer* ont remplacé *clore ; tomber* a remplacé *choir.*

c) **Le radical est en principe la partie invariable du verbe ; il exprime la signification du mot. La terminaison** (ou désinence) varie selon la personne, le temps, le mode.

Dans **chantons,** le radical est **chant,** la terminaison est **ons ;** dans **il finit,** le radical est **fin,** et la terminaison **it.**

Attention ! Dans le 3e groupe, certains verbes ont un seul radical (invariable) (je *cour*/s, je *cour*/ais, je *cour*/us, je *cour*/rai) ; d'autres ont un double radical : je *meur*/s, nous *mour*/ons (la voyelle est modifiée) - je *doi*/s, nous *dev*/ons (la voyelle et la consonne sont modifiées). Les particularités de conjugaison au 3e groupe exigent une étude attentive *(Tableau de conjugaison p. 376).*

B. Le verbe varie en personne, en temps, en mode et en forme.

a) **La terminaison du verbe nous renseigne sur la personne.**

Il y a trois personnes et deux nombres.

1. Je parl/*e* (verbe en *e*). Je fini/*s*, je sor/*s* (verbes en *s*).	1re personne du singulier (*e*, *-s*).
2. Tu parl/*es*, tu fin/*is*, tu sor/*s*.	2e personne du singulier (*es*, *s*).
3. Il parl/*e*, il fui/*t*, il sor/*t*.	3e personne du singulier (*e*, *t*).

Attention ! Aux trois personnes du pluriel, **ons, ez, ont.** Cependant, l'on écrit je veu/**x**, je vau/**x**, je peu/**x**, vous êt/**es**, vous fait/**es**, il pren/**d**, il tor/**d.**

b) **Le temps permet de localiser l'action dans le présent, le passé, le futur :** Catherine *s'assoit ;* -elle *s'asseyait*, -elle *s'assoira*.

Le temps permet aussi de dater une action **par rapport** au moment où se déroule une autre action : Catherine **s'assit** pendant que son frère **cueillait** des fleurs (les deux actions sont contemporaines) ; -elle **s'assit** après que son frère **eut cueilli** les fleurs (la seconde action est antérieure à la première).

Le temps permet encore de marquer une action prolongée ou habituelle, ou au contraire une action rapide, ou une action achevée : le pêcheur **attendait** (action prolongée), soudain le poisson **mordit** (action soudaine et isolée) ; **j'ai terminé** (action achevée).

c) **Le verbe varie en mode.**

Les modes sont les différentes manières de présenter l'action (**mode** signifie *manière*).

Aux modes impersonnels *(infinitif* et *participe)* le verbe ne se conjugue pas : *partir ; -parti* de bonne heure, *il arrive* dès midi.

Les quatre modes personnels sont : l'*indicatif*, *l'impératif*, *le conditionnel et le subjonctif ;* ils comprennent divers temps qui se conjuguent aux différentes personnes.

1. ***Indicatif*** *: je pars.*	Idée de partir + idée d'action réelle seulement énoncée.
2. ***Impératif*** *: pars.*	Idée de partir + idée d'action commandée.
3. ***Conditionnel*** *: je partirais s'il faisait beau.*	Idée de partir + idée d'action qui dépend d'une condition.
4. ***Subjonctif*** **:** ils veulent *que je parte.*	Idée de partir + idée d'action soumise à la volonté (ou au sentiment) et imaginée par l'esprit.

d) **Le verbe varie selon la « forme ». Nous avons étudié les formes active, passive et pronominale (2e et 3e leçons).**

1. Elle ***choisit*** les fleurs.	Forme ***active.***
2. Les couleurs ***sont choisies*** par elle.	Forme ***passive.***
3. Elle ***se choisit*** une parure.	Forme ***pronominale.***

C. Les temps composés ; les auxiliaires.

a) **D'ordinaire, les temps simples marquent une action en voie d'accomplissement, alors que les temps composés marquent une action terminée, accomplie :**

1. Quand chante le coq, la ferme ***s'éveille*** et ***s'anime.***	*Elle est en train* de s'éveiller et de s'animer.
2. Quand chante le coq, la ferme ***s'est*** déjà ***éveillée*** et ***animée.***	Les actions *sont accomplies, terminées.*
3. Quand chantera le coq, la ferme ***se sera*** déjà ***éveillée*** et ***animée.***	Les actions *seront accomplies, terminées.*

b) **A la conjugaison active, la plupart des verbes forment leurs temps composés avec l'auxiliaire avoir.**

Cependant quelques verbes actifs de sens intransitif se conjuguent avec **être ;** ces verbes expriment soit le déplacement : *aller, arriver, entrer, partir, sortir, venir (Je suis parti* tôt, *je suis revenu* tard), soit un changemen d'état : *décider, devenir, éclore, mourir, naître, rester (il est resté* longtemps malade, *il est mort).*

c) **Certains verbes prennent un sens différent selon l'auxiliaire employé.** Ainsi **demeurer** conjugué avec *avoir*, exprime une action qui dure et signifie *habiter :* **Il a demeuré** dans cette ville. Avec *être*, il marque un état et signifie *rester :* **Il est demeuré** tout interdit.

d) **Outre les deux auxiliaires proprement dits avoir et être, il existe des auxiliaires de temps ou de modes,** c'est-à-dire des verbes qui servent soit à créer des temps nouveaux, soit à exprimer des nuances particulières de sens.

1. ***Aller*** : *il va* partir.	Futur prochain.
2. ***Venir*** : *il vient* de partir.	Passé rapproché.
3. **Devoir** : *il doit* nous écrire ; *nous avons dû* nous tromper.	Idée d'obligation, ou de probabilité.
4. **Pouvoir** : *il peut* y avoir de cela environ deux ans.	Idée d'approximation ou d'incertitude.

RÉSUMÉ DE LA LEÇON

1. Il y a ***trois groupes de conjugaisons :***
   1er groupe : type chanter. — Je *chante* (présent en **e,** infinitif en er).
   2e groupe : type finir. — *Je finis* (présent en ***-is,*** infinitif en -ir).
   3e groupe : tous les autres verbes : (sortir, recevoir, faire). — *Je sor/**s**, je reçoi/**s**, je fai/**s*** (infinitif en ***ir, oir, re***).

2. Le verbe varie en personne, en temps, en mode et en forme. Il existe ***deux modes impersonnels*** : l'*infinitif* et le *participe*, et ***quatre modes personnels :*** *l'indicatif, le conditionnel, l'impératif et le subjonctif.* — Je m'assieds : 3e groupe, 1re personne du singulier du présent de l'indicatif, à la forme pronominale.

3. Aux temps composés, les verbes se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir* ou l'auxiliaire *être*. — *J'ai chanté.* *Je suis parti.*

EXERCICES

1 ***Les quatre modes personnels.*** *Dressez à votre tour, de mémoire, un tableau identique au tableau B de la leçon : verbes* : verbes *se lever* et *sortir* (à toutes les personnes de ces quatre temps. *Se reporter au tableau page* 41).

2 ***Sachons conjuguer correctement les verbes.*** (*Tableaux à consulter à la fin de ce livre, page* 376).

Écrivez les verbes de cette phrase à chacun des temps simples de l'indicatif et du conditionnel, puis au subjonctif présent : il faut que (Six temps).
Au Creusot. Les machines voraces *(manger)* ce feu, ce feu éclatant, le *(broyer)*, le *(scier)*, l'*(aplatir)*, le *(filer)*, le *(tordre)* *(G. de Maupassant)*

3 ***Écrivez les mêmes verbes*** *aux temps composés suivants : passé composé, plus-que-parfait de l'indicatif, futur antérieur, passé 1re forme du conditionnel, passé du subjonctif, plus-que-parfait du subjonctif* (Six temps).

4 ***Les gens de ma petite patrie.***

« Moi qui les ai toujours fréquentés, il me semble que je les ai toujours ignorés. »
(G. Roupnel)

a) ***Passé composé :*** Toi qui nous..., il me semble que tu nous...

b) ***Plus-que-parfait :*** Moi qui les..., il me semble que je les...

c) ***Présent de l'indicatif :*** Toi qui me..., il me semble que tu me...

d) ***Futur simple :*** Eux qui me..., il me semble qu'ils me...

e) ***Imparfait de l'indicatif :*** Eux qui les..., il me semble qu'ils les...

f) ***Plus-que-parfait :*** Nous qui vous..., il me semble que nous vous...

5 ***Corrigeons les fautes de français.*** *Dans chaque phrase, rectifions l'erreur de conjugaison qui a échappé à un journaliste ou à un écrivain.*

Ex. : ... *eût terminé* la lettre, ***la relut, prit,*** etc.

1. Il attendit que son fils eût terminé la lettre, la (relit), prit le papier. (Quel est *le passé simple* du verbe *lire ?*)
2. Ils s'asseyèrent (quel est *le passé simple* du verbe *s'asseoir ?*).
3. En somme, le coup est régulier ; nous (eûmes pu) le prévoir (quel est *le passé 2e forme du conditionnel* du verbe *pouvoir ?*).
4. (Je n'eus pas tenu) le même raisonnement, si le peintre avait eu des succès (*comme au n° 3,* verbe *tenir*).
5. Bien qu'il (eusse reproché) à l'auteur *(rectifiez...).*
6. Les cokeries ne (s'éteigneront) pas (quel est *le futur* du verbe *s'éteindre ?*).
7. En peu de jours, Marie-Thérèse *(recouvrit)* la vue (verbe *recouvrer,* 1er groupe).
8. Les feuilles (bruissèrent) (verbe *bruire*).
9. Il suffisait d'employer un dialecte qui (excluât) les mots bas et vulgaires (verbe *exclure,* 3e groupe).
10. Je le (plaignai) d'avoir dû faire le tour du monde dans ces conditions-là (verbe *plaindre,* au *passé simple*).

6 ***Écrivez les verbes*** *aux temps indiqués.*

1. Il *(s'asseoir)* contre la table *(présent de l'indicatif).*
2. Il *(s'asseoir)* sur le parapet du pont *(passé simple).*
3. Pourquoi ne *(conclure)*-il pas ? *(présent de l'indicatif).*
4. Je *(conclure)* qu'il a tort *(passé simple).*
5. Dis-moi ce que tu lis, j'en *(conclure)* vite la force de ton cerveau *(futur).*
6. Ce milieu trop ardent *(dissoudre)* vite notre espèce *(présent du conditionnel).*
7. Il *(se vêtir)* de drap noir *(imparfait).*
8. Puis ils *(cuire)* le pain *(passé simple).*
9. Ses yeux *(luire)* comme deux lampes *(présent de l'indicatif).*
10. Ils *(se taire)* *(passé simple).*

7 ***Verbes en ir qui appartiennent au 3e groupe.*** *Écrivez-les à la 1re personne du singulier : du présent de l'indicatif, du passé simple, du futur, du présent du conditionnel.*

Ex. : *Je cueille,* je cueillis, je cueillerai, je cueillerais.

1. Cueillir ; 2. Offrir ; 3. Ouvrir ; 4. Couvrir ; 5. Souffrir ; 6. Tressaillir ; 7. Assaillir ; 8. Défaillir ; 9. Partir ; 10. Sortir.

8 ***Verbes du 1er groupe.*** *Particularités de prononciation et d'orthographe. Écrivez à la 1re personne du singulier et du pluriel du présent de l'indicatif et du futur les verbes suivants :*

Ex. : *j'appelle*, nous appelons, j'appellerai, nous appellerons.

1. Appeler ; 2. Jeter ; 3. Ruisseler ; 4. Épousseter ; 5. Renouveler ; 6. Épeler ; 7. Effrayer ; 8. Essuyer ; 9. Envoyer ; 10 Juger ; 11. Ployer ; 12. Mener ; 13. Bercer ; 14. Manger.

9 ***Écrivez*** *au présent, au futur, au passé composé de l'indicatif, puis au présent du subjonctif :*

1. Je *(vouloir)*.	4. Ils *(lier)*.	7. Vous *(battre)*.	10. Nous *(peindre)*.
2. Il *(résoudre)*.	5. Il *(comprendre)*.	8. Ils *(assaillir)*.	11. Nous *(vivre)*.
3. Ils *(lire)*.	6. Tu *(conquérir)*.	9. Il *(bouillir)*.	12. Je *(plaindre)*.

10 ***Verbes auxiliaires.*** *Indiquez avec quels verbes sont employés les auxiliaires avoir ou être.*

Ex. : ***Je serai arrivé :*** verbe *arriver* à la forme active, sens intransitif, — *futur antérieur.*

1. Si je suis droit mon chemin, je serai tout de suite arrivé, j'aurai fini en un clin d'œil. *(V. Hugo)*

2. Le pauvre colporteur est mort la nuit dernière. *(Lamartine)*

3. Je suis devenu auteur, je me suis jeté dans le bel esprit. *(Lesage)*

4. L'eau de ce premier bassin est reçue dans un second qui la reçoit dans un troisième, et la base de la colline est en demi-cercle. Un certain prince, Maurice de Nassau, s'est fait enterrer au milieu des bois. *(Voltaire)*

5. Je suis tombé tout de mon long, et assez rudement, il y a quelque temps, et je suis resté un bon moment sur le lieu de ma chute. *(G. Duhamel)*

6. Là on avait attaqué, là on avait rugi, heurté, grincé, frappé, tué, expiré. *(V. Hugo)*

11 ***Grammaire et conjugaison ;*** — *exercice de construction.*

Un faucheur adroit. *(Jean Giono)*

Il lançait la faux, la relevait sur les pierres, plongeait du haut de la pointe, la relevait, la relançait.

a) Écrivez la phrase en mettant les verbes ***au passé simple,*** puis ***au plus-que-parfait de l'indicatif*** (séparez les propositions indépendantes par de légers traits verticaux).

b) ***Sur ce modèle, construisez trois phrases*** énumérant une série d'actions, par exemple : les vendangeurs, — la ménagère, — la cuisinière, — un flâneur, — la balle ou le ballon des joueurs.

12** ***La Seine au printemps.

Gonflé de printemps, le fleuve faisait joyeusement rouler ses muscles verts. Le courant, en son milieu, était vif et comme irréfléchi ; mais, plus près des rives, l'eau ne suivait qu'à regret, enfant sage qui se laisse entraîner. Aux piles des ponts, il se formait des tourbillons inutiles, et des vaguelettes jouaient à saute-mouton.

Gilbert Cesbron (Notre prison est un royaume, R. Laffont)

a) ***Le fleuve devient un être vivant,*** — qu'animent la joie et l'élan. Quels traits le prouvent ?

b) ***Ses muscles verts :*** de quoi s'agit-il ?

c) Fonction du participe passé ***gonflé, des adjectifs*** de la 2ᵉ phrase, du groupe ***enfant sage,*** etc., puis ***des noms*** de la dernière phrase (*attention*, tournure impersonnelle *il se formait*).

d) ***Il se formait :*** écrivez ce verbe aux autres temps simples de l'indicatif, — du conditionnel, — du subjonctif (il faut que, il fallait que...).

13** ***Un chemin de Provence.

Il était bien joli, ce chemin de Provence. Il se promenait entre deux murailles de pierres cuites par le soleil, au bord desquelles se penchaient vers nous de larges feuilles de figuier, des buissons de clématites et des oliviers centenaires. Au pied des murs, une bordure d'herbes folles et de ronces prouvait que le zèle du cantonnier était moins large que le chemin. J'entendais chanter les cigales, et sur le mur couleur de miel, des larineuses (petits lézards gris) immobiles, la bouche ouverte, buvaient le soleil.
Marcel Pagnol (La gloire de mon père, Pastorelly)

a) Quelle remarque faites-vous concernant ***la construction de la 1ʳᵉ phrase ?***

b) Quelle est ***la subordonnée relative*** de la 2ᵉ phrase ? (sa fonction). Quels sont les divers groupes sujets du verbe ? Comment vous expliquez-vous l'emploi du verbe ***se promener ?*** Écrivez ce verbe aux autres temps simples de l'indicatif, ainsi qu'au plus-que-parfait, au futur antérieur, puis aux deux passés du conditionnel.

c) ***Relevez la 1ʳᵉ subordonnée de la 3ᵉ phrase*** et dites sa forme et sa fonction. Il y a aussi une subordonnée elliptique de comparaison ; quelle est-elle ? Quel mot, ici, est ***ironique et amusant ?***

d) Nature et fonction de la subordonnée ***dans la dernière phrase.*** Que pensez-vous de cette expression : ***buvaient le soleil ?***

e) Ce petit texte est ***plein de couleur locale : précisez.***

14** ***L'odeur des moutons.

L'odeur des moutons coulait par les rues en pente. Elle descendait doucement comme du mortier ; elle s'arrêtait chez le menuisier ; elle tapait du nez contre l'odeur des sapins morts ; elle coulait un peu plus bas jusque chez le boulanger, reconnaissait le goût de farine et de son qui palpitait avec les reflets de la flamme devant la gueule du four ; elle touchait le sel sauvage qui montrait les dents du seuil des tanneries. Elle s'en allait toute seule. *Jean Giono* (Jean-le-Bleu, Grasset)

a) ***L'auteur personnifie cette odeur,*** lui prête la vie, le mouvement, des intentions. Précisez. Que pensez-vous du choix des verbes ? Et de cette comparaison : ***comme du mortier ?*** De cette autre : ***qui montrait les dents ?***

b) ***Recopiez deux subordonnées relatives ;*** quelle est leur fonction ?

c) ***Écrivez les verbes*** (les verbes seulement) : 1° Au présent de l'indicatif. 2° Au passé simple. 3° Au présent du conditionnel. 4° Au plus-que-parfait de l'indicatif.

15** ***Le cheval aux yeux brumeux.

Le cheval est jusqu'au ventre dans l'herbe épaisse de la prairie. Quel festin ! Comme la bonne bête doit être heureuse et assouvie !

Cette herbe qui répand dans le vent une odeur verte et nourrissante, le cheval aux yeux brumeux n'a pas l'air de la voir. Le col tendu, déchirant sa robe sur les griffes des fils de fer, les naseaux frémissants de désir et de douleur, le cheval fait un grand effort pour atteindre un brin de seneçon qui pousse péniblement dans le champ du voisin, dans le champ ingrat du voisin, dans le champ deux fois tondu mais si désirable du voisin. *Georges Duhamel* (Fables de mon jardin, Mercure de France)

a) Ce petit récit est ***une fable ;*** quelle leçon nous donne l'auteur ?

b) Justifiez l'emploi ***du ton exclamatif*** dans la 2e et la 3e proposition. Mais en réalité, la « bonne bête » est-elle heureuse et assouvie ? Pourquoi l'auteur dit-il : le cheval ***aux yeux brumeux ?***

c) ***Relisez la dernière phrase :*** 1° Quels traits expressifs peignent le désir et la douleur ? 2° Pourquoi l'auteur cite-t-il les détails suivants : *un brin de seneçon, — péniblement, — le champ du voisin, — le champ ingrat, deux fois tondu ?*

d) Relevez ***deux subordonnées relatives*** et dites leur fonction.

e) Elle ***doit*** être heureuse ; cette herbe ***répand*** une odeur : écrivez ces deux verbes : 1° Aux temps simples de l'indicatif, du conditionnel. 2° Au futur antérieur, aux deux passés du conditionnel.

16** ***Julien, le chasseur maudit.

(Julien, fils d'un riche seigneur du Moyen Age, s'est pris pour la chasse d'une furieuse passion).

Un chevreuil bondit hors d'un fourré, un daim parut dans un carrefour, un blaireau sortit d'un trou, un paon sur le gazon déploya sa queue ; — et quand il les eut tous occis (mis à mort) d'autres chevreuils se présentèrent, d'autres daims, d'autres blaireaux, d'autres paons et des merles, des geais, des putois, des renards, des hérissons, des lynx, une infinité de bêtes, à chaque pas plus nombreuses. Elles tournaient autour de lui, tremblantes, avec un regard plein de douceur et de supplication. Mais Julien ne se fatiguait pas de tuer. *Gustave Flaubert* (La légende de saint Julien l'Hospitalier)

1. ***Le sens du texte.*** *a*) A quoi voyons-nous que la passion de la chasse ***a tué en Julien tout sentiment humain ?***

b) Quatre propositions indépendantes, — d'une construction simple mais dont les verbes sont expressifs et vivants : ***précisez.***

c) ***Puis la phrase s'allonge,*** avec les mêmes noms de bêtes, avec le même mot qui se répète, avec d'autres noms de nouveaux gibiers : ***précisez,*** — et dites ***quelle idée*** l'auteur veut mettre en valeur.

d) Et ces bêtes sont douces, inoffensives : quels traits en témoignent ? Et c'est toujours la même idée ***de meurtre et de sang... : précisez.***

2. ***La grammaire et le style.*** *a*) A quel temps sont tous les verbes de ce récit ? Les deux derniers verbes (actions qui continuent de durer) sont à un autre temps : ***lequel ?***

b) Relevez ***une proposition subordonnée circonstancielle de temps ;*** à quel temps est le verbe ?

c) D'autres ***se présentèrent :*** écrivez ce verbe aux temps simples de l'indicatif et du conditionnel, — puis au passé composé, au futur antérieur, aux deux passés du conditionnel, au passé du subjonctif.

17 **DICTÉE**

Le sourcier

D'abord, et toujours du même pas régulier, mon père parcourait le champ selon des lignes droites. Arrivé au bout de l'une d'elles, il pivotait d'un quart de tour, et reprenait sa marche, Soudain, une secousse agitait la baguette. Il avait rencontré l'eau ! Alors d'un pas plus hésitant, il commençait à sinuer dans le champ, s'éloignant, se rapprochant suivant les longs et invisibles détours de l'eau, tandis que nous l'accompagnions des yeux, immobiles, fascinés. Bientôt, comme un chien attaché à une chaîne, il se mettait à rayonner autour d'un point. Après quelques essais rapides de-ci de-là, il s'immobilisait brusquement, d'une manière que nous sentions définitive. Alors, le talon planté en terre, concentré, inspiré, absent, il se mettait, chaque fois que la baguette affolée faisait un tour, à taper le sol du bout du pied, tout en comptant à haute voix. Quant à nous, nous étions toujours si fascinés que cette lente énumération nous paraissait une formule magique. Qu'à ce même instant d'ailleurs un geyser eût jailli, personne n'en eût été étonné ! Enfin, il prenait un piquet et, comme Moïse son bâton, le plantait dans le sol, d'un geste décisif, comme s'il transperçait une bête. Ce geste semblait le délivrer. Il revenait parmi nous et recommençait à nous parler, souriant. Je retrouvais mon père.

Jean Pelegri (Les Oliviers de la Justice, N. R. F. éditeur)

18 ***Questions.***

I. Le portrait du sourcier est campé devant nous de façon précise, — vivante et même amusante. *Montrez-le.*

2. Sens des mots et expressions : *sinuer,* — la *baguette affolée,* — *semblait le délivrer.*

3. *a*) *Nous étions fascinés :* à quelle forme est ce verbe ? A quel temps ? A-t-il un complément d'agent ? Dans la même phrase, relevez un verbe d'état, un groupe attribut. *b*) *Nous l'accompagnions :* à quel temps est ce verbe ? Écrivez le même verbe à la même personne du présent de l'indicatif et du présent du subjonctif.

19 ***Vocabulaire.*** *Personne n'en eût été étonné (texte de la dictée).*

a) Le verbe ***étonner*** (ici, le verbe est au passif) : ce verbe avait jadis un sens très fort (frappé comme ***par le tonnerre***) ; sens actuel : ébranlé fortement, surpris par quelque chose d'extraordinaire.

b) ***Voici des synonymes :*** *surpris,* — *stupéfait* (surpris au point que l'on reste immobile et insensible), — *stupéfié,* — *saisi,* — *frappé,* — *déconcerté* (on ne sait que faire, car les projets ont été renversés), — *désemparé* (on reste troublé et sans ressort, sans force), — *ébahi* (tellement surpris qu'on reste bouche béante).

c) ***Écrivez ces adjectifs et ces participes selon une progression*** (vous terminerez par ceux qui ont le sens le plus fort). ***Employez dans des phrases*** les mots ***stupéfait,* — *désemparé,* — *ébahi. Dites pourquoi*** personne n'en eût été étonné (texte de la dictée).

20 ***Composition française.***

« Je retrouvais mon père » ; continuez le récit : le père et ses fils regagnent la maison ; un dialogue s'engage, le père répond. *Imaginez la scène.*